



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

CNAC

CENTRE
NATIONAL
DES ARTS
DU CIRQUE

DOSSIER DE PRESSE

BALESTRA

Spectacle de fin d'études 34^e promotion 22/23
Mise en scène Marie Molliens – cie Rasposo



Spectacle de fin d'études
34^e promotion 22/23

Mise en scène
Marie Molliens
Cie Rasposo



Communication / Presse

Claire Rossi

T +33 (0)6 47 69 59 83

claire.rossi@cnac.fr

Direction des Études et de l'Insertion professionnelle

Mathieu Antajan

T+33 (0)6 70 57 81 25 / mathieu.antajan@cnac.fr

Coordination déléguée - Valérie Dubourg

T +33 (0)6 11 71 38 82 / valerie.dubourg@cnac.fr

SOMMAIRE

Note d'intention - Distribution	P 3
Création 2022 - Tournée 2023	P 4
Entretien avec Marie Molliens	P 5
Les artistes interprètes de la 34 ^e promotion	P 8
Présentation du CNAC	P 18

Peggy Donck, directrice générale du CNAC - Centre National des Arts du Cirque, a choisi de confier la mise en scène de la création de fin d'études à Marie Molliens :

"Je suis très heureuse de faire appel à Marie, une femme, autrice, circassienne, une artiste pensante qui déjoue les codes, pour accompagner les étudiant-e-s de la 34^e promotion et de leur offrir la possibilité de rencontrer l'univers singulier de la Cie Rasposo".

Fildefériste, acrobate, "enfant de la balle », Marie Molliens, participe, dès son plus jeune âge, aux spectacles de la Cie Rasposo, puis se forme à l'Académie Fratellini. Dans ses créations, Marie Molliens questionne les liens tissés entre le cirque et le théâtre et interroge les codes circassiens traditionnels à travers son regard de femme et d'artiste.

Note d'intention – Marie Molliens (fév. 2022)

"Avec ce travail de création, j'aimerais que les jeunes artistes- étudiant-e-s de la 34^e promotion du CNAC s'emparent du cirque-théâtre de Rasposo : l'importance primordiale qui y est donnée à l'onde nerveuse que provoquent le geste circassien et sa prise de risque sur le spectateur, le rite expiatoire de nos instincts les plus profonds qu'il met en jeu, la recherche d'une puissance métaphorique, quelque chose presque qui est de l'ordre de l'expérience. Je chercherai à ce que leurs corps, préparés avec une extrême précaution, traduisent à la fois l'expression charnelle, voire organique, d'une éclosion impatiente, mais aussi le réveil de leur génération et l'espoir "d'une genèse qui leur appartient", l'aspiration à une renaissance, un soulèvement, une rage, un Printemps. Venus et Mars."

Distribution

Écriture, Mise en scène, Lumière
Assistant-e-s à la mise en scène
Contributeur
Regard chorégraphique
Conseiller artistique
Création musicale
Création sonore
Création costumes
Assistant création lumière
Régisseuses animalières
Régie générale
Régie plateau
Régie lumière
Régie son

Marie Molliens
Robin Auneau, Fanny Molliens
Guy Périlhou
Milan Hérich
Jacques Allaire
Eric Bijon
Fabrice Laureau
Solenne Capmas, assistée de **Madeleine Davies**
Théau Meyer
Silène Martinez ou **Aline Revilla**
Julien Mugica
Guillaume Bes
Vincent Griffaut ou **Laura Molitor**
Gregory Adoir

Les 14 interprètes de la 34^e promotion du CNAC

Noa AUBRY (France)	Roue allemande
Alice BINANDO (Italie)	Corde lisse
Tomás DENIS (Venezuela)	Acrodanse
Jef EVERAERT (Belgique)	Roue Cyr
Yannis GILBERT (France)	Acrodanse
Julien LADENBURGER (France)	Jonglerie
Marisol LUCHT (Allemagne-Chili)	Roue Cyr
Elena MENGONI (Belgique)	Trapèze ballant
Carolina MOREIRA DOS SANTOS (Brésil)	Tissus
Matiss NOURLY (France)	Corde tendue
Pauline OLIVIER DE SARDAN (France)	Mât chinois
Niels MERTENS (Belgique)	Bascule coréenne
Thales PEETERMANS (Belgique)	Bascule coréenne
Tiemen PRAATS (Belgique)	Bascule coréenne

Création au CNAC à Châlons-en-Champagne

Novembre 2022

sous chapiteau – Site CNAC La Marnaise

Teaser du spectacle

<https://bit.ly/3GrUro9>

Avec nos partenaires medias



Tournée prévisionnelle 2023

sous le chapiteau du CNAC

75-Paris

La Villette – Espace Chapiteaux
du 25 janvier au 19 février
villette.com

69- Lyon

Festival utoPistes

En partenariat avec Les Nuits de Fourvière,
festival international de la Métropole de Lyon
Parc de Parilly
10, 11 juin
festival-utopistes.fr

76-Elbeuf

Cirque-Théâtre d'Elbeuf

Pôle National Cirque de Normandie
dans le cadre du festival Spring
7, 8, 9 avril
cirquetheatre-elbeuf.com

71-Moroges

Cie Rasposo

Spectacle co-accueilli avec les Scènes nationales
Espace des Arts-Chalon-sur-Saône, L'Arc-Le
Creusot et Le Théâtre-Mâcon
30 juin, 1^{er}, 2 juillet
rasposo.com

En région Grand Est

51-Reims

Le manège, scène nationale-reims
Parc de la Patte d'Oie
21, 22, 23 avril
manege-reims.eu

57-Montigny-lès-Metz

Cirk'Eole

dans le cadre des "Soirées d'Éole"
12, 13, 14 mai
cirk-eole.fr

Production

Production 2022 : CNAC - Centre National des Arts du Cirque

Le CNAC est un opérateur de l'État, financé par le ministère de la Culture - DGCA et reçoit le soutien du Conseil départemental de la Marne, de la Ville et de la Communauté d'Agglomération de Châlons-en-Champagne. La Brèche, Pôle National Cirque de Normandie / Cherbourg-en-Cotentin a accueilli l'équipe artistique en résidence de création du 5 au 16 septembre 2022.

Partenaire privilégié du CNAC, le Conseil régional du Grand Est contribue par son financement aux dispositifs d'insertion professionnelle mis en place par le CNAC.

La Région Grand Est

La construction d'un avenir meilleur pour la jeunesse est une préoccupation de tous les instants qu'exprime le Conseil régional à travers l'ensemble de ses champs d'action et de compétences. En facilitant l'accès pour tous à l'éducation, à la formation, à la culture, à la mobilité ou encore à l'emploi, la Région Grand Est mise sur sa jeunesse et œuvre à lui offrir un territoire de vie et d'épanouissement personnel et professionnel. Dans ce contexte, le partenariat engagé il y a plus de vingt ans avec le Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne est exemplaire : il illustre non seulement une volonté affirmée de promouvoir la formation professionnelle des jeunes artistes, principalement dans le domaine du spectacle vivant, mais aussi d'accompagner les pôles d'excellence artistique et culturelle dans leur rayonnement régional, national et même international.

Entretien avec Marie Moliens

Propos recueillis par Anne Quentin (oct. 2022)

Marie, vous êtes une enfant de la balle, descendante d'une lignée de femmes, artistes elles-mêmes et vous vous êtes formée au fil à l'Académie Fratellini. Vous avez repris la direction artistique de Rasposo en 2012, tenue par vos parents depuis 1987. Votre cirque a des teintes traditionnelles, il se fait en famille, sous chapiteau, mais avec des accents très contemporains, une théâtralité revendiquée, des ambiances sombres, rock... Cette définition vous semble juste ?

Marie Moliens : On me catalogue souvent traditionnelle alors que mes parents faisaient du théâtre, et plus particulièrement du théâtre de rue et que nos vraies influences viennent de là. Il est vrai que j'ai un amour profond pour le cirque dans sa totalité. J'ai vu beaucoup de cirque classique, comme je le définis, et j'admire sa vérité, son authenticité, c'est pourquoi je travaille avec ses archétypes, mais pour les détourner, les emmener ailleurs... Et si je ne conçois le cirque qu'en chapiteau, c'est parce qu'il y est intimement lié, c'est le mode le plus adapté à la vie itinérante et on peut y vivre très normalement, même avec des enfants.

Et pourtant, vous mettez en scène, le spectacle de fin d'études du CNAC, une école de cirque contemporain qui s'est affirmé en rupture de ce cirque traditionnel. Pourquoi avoir accepté ce projet ?

MM : Je suis une très grande spectatrice de théâtre contemporain. Toute mon écriture en est inspirée et le cirque contemporain, que je vois beaucoup aussi, ne m'impressionne pas tant que ça (rires...). Même si le travail est gigantesque et complexe...

Le spectacle est une sorte de pacte entre un-e metteur-euse en scène et des étudiant-e-s qui ne se sont pas choisis, avec cette contrainte supplémentaire qu'en plus d'être un collectif d'artistes venu.e.s de disciplines différentes, il s'agit de mettre en lumière le travail de chacun.e. C'est un challenge pour vous qui êtes femme de troupe ?

MM : Je le vis comme un cahier des charges. Ma première peur était de savoir si on allait s'aimer, parce qu'entre un-e metteur-euse en scène et ses interprètes, c'est d'abord affaire de désir. Je les ai rencontré.e.s longuement un par un pour les cerner artistiquement, comprendre ce qui les fait vibrer, leur vision du monde, de la beauté, ce qui les met en colère ou en profonde révolte. Bien sûr, de nombreuses réponses avaient trait au changement climatique, je m'y attendais. Je leur ai parlé aussi de leurs espoirs, je voulais que le spectacle en soit nourri, ça a été la question la plus compliquée pour eux-elles... Mais j'ai pu vérifier que le courant passe bien entre eux-elles et moi.

Le spectacle s'appelle Balestra, que signifie ce mot ? Et pourquoi ce titre ?

MM : En escrime, la balestra est une figure d'attaque qui a pour but de provoquer un changement de rythme chez l'adversaire. On l'effectue après une succession de fentes en accélérant brutalement pour déstabiliser l'autre. Cela correspondait à ce que les étudiant-e-s m'avaient renvoyé lorsque je les interrogeais : cette envie de changer de rythme. Et ça ne devrait pas reposer que sur leurs épaules.

Nous sommes parti.e.s des mots d'Ariane Mnouchkine qui a écrit : " [...] **Et surtout, surtout, disons à nos enfants qu'ils arrivent sur Terre quasiment au début d'une histoire et non pas à sa fin désenchantée. Ils en sont encore aux tout premiers chapitres d'une longue et fabuleuse épopée dont ils seront, non pas les rouages muets, mais au contraire, les inévitables auteurs. [...] Disons-le, haut et fort, car, beaucoup d'entre eux ont entendu le contraire, et je crois, moi, que cela les désespère.** "

Ils ont une jeunesse à inventer et à vivre, *Balestra* parle aussi de cet espoir-là.

Qu'espérez-vous que l'on voie de cette jeune garde qui se lance dans la vie professionnelle ?

MM : Les jeunes sont perdu.e.s, question d'âge sans doute, mais aussi de l'époque et de la dimension apocalyptique qu'on nous promet. Et je trouve qu'ils-elles s'enferment parfois dans des idéaux trop radicaux, comme lorsqu'ils vivent la présence animale sur la piste comme une exploitation sans y voir la complicité, parce que l'Humanité se cloisonne trop à sa propre existence. Mais c'est normal aussi. Pour ce qui est du spectacle, cette promotion très soudée, très attentionnée, bienveillante, génère de beaux rapports humains. Au risque d'hésiter parfois à se lancer dans l'aventure de la création si elle devient douloureuse, alors qu'un-e acteur-trice qui se charge d'un propos passe par cet état-là. Le métier dans lequel ils-elles entrent, alors qu'ils-elles sont encore étudiant-e-s, exige de donner aux spectateur-trice-s, pas simplement de réfléchir sur soi. Ils-elles sont en train de l'apprendre parce qu'on crée ensemble.

Marie Molliens

Autrice, Metteuse en scène, Fildefériste, Voltigeuse



Photo ryoichii

“Enfant de la balle”, Marie Molliens fait partie des spectacles de la Compagnie Rasposo, dès son plus jeune âge.

Sur scène depuis l'âge de quatre ans, descendante d'une lignée de femmes artistes (mère, grand-mère, arrière grand-mère, ...) et de parents qui lui permettent de vivre une enfance de saltimbanque, elle se forme au contact des circassiens qu'elle côtoie.

Elle poursuit sa formation à l'École nationale du Cirque Annie Fratellini à Paris, élève du grand professeur de fil, Manolo Dos Santos. Parallèlement, elle fait du main à main sa deuxième spécialité.

En 2009, elle co-écrit, avec Fanny Molliens, le spectacle *Le Chant du Dindon* qui sera joué plus de 280 représentations dans le monde.

Actuellement reconnue comme une artiste notoire, Marie Molliens est sollicitée par de grandes écoles (l'Ésacto'Lido à Toulouse, l'école Flic à Turin, Doch à Stockholm) pour donner des stages de perfectionnement dans sa discipline principale, le fil.

En 2012, Marie Molliens prend la direction artistique de la compagnie. Elle revendique la création de spectacle de troupe et de cirque sous chapiteau.

En 2013, elle écrit et met en scène *MORSURE*, premier volet de la trilogie des "Ors", un spectacle très personnel qui bouscule les codes circassiens.

En 2014, elle reçoit le **Prix Arts du Cirque SADC** pour la création de son spectacle *MORSURE*.

En 2016, elle crée *La Dévorée*, le deuxième volet de sa trilogie, un spectacle charnel et puissant qui interroge l'icône de la femme de cirque.

En 2019, elle crée *Oraison*, le dernier volet, actuellement en tournée. Dévoilement métaphorique et révolté, autour de l'image du clown blanc comme sauveur dérisoire du chaos contemporain.

Mais aussi, mise en piste et regard extérieur pour :

Avant la nuit d'après (2019) en chapiteau pour la Cie Equinote,

Collision (2020), pour la salle, pour la Cie Allegorie.

Source <https://rasposo.com/marie-molliens-portrait/>

Cie Rasposo

La Cie Rasposo, créée en 1987, s'inscrit dans le paysage du cirque contemporain depuis 35 ans. Fondée par Fanny et Joseph Molliens, parents de Marie Molliens, la compagnie Rasposo crée aujourd'hui sous chapiteau mais est originaire du théâtre de rue.

Elle questionne les liens tissés entre le cirque et le théâtre et interroge également les codes circassiens originels, à travers un regard actuel, théâtral et émotionnel. Par la mise en valeur des techniques de cirque, elle fait appel à la sensibilité poétique du spectateur.

[...] Engager son outil de travail, le corps. Un engagement qui convie violence, vitesse, énergie, distorsion, puissance jusqu'à la véritable prise de risque, essence même du cirque. La piste est un lieu de conflit. La douleur ou la joie, l'envol ou la chute, la gloire ou l'humiliation... les tensions s'exaltent jusqu'à un degré critique. Le passage d'un état à son contraire, le renversement des tendances est permanent.

[...] La littérature et la poésie inspirent notre réflexion et stimulent nos idées autant que notre imagination. La peinture, les arts plastiques, le cinéma ainsi que la musique nourrissent perpétuellement notre travail par des images, des atmosphères, des couleurs, ...

Enfin, le théâtre est notre outil de travail, notre qualité d'expression. Il transforme l'énergie performante du cirque en émotions : ardeurs, colères, ivresses, fièvres, délires, passions, charme, ...

Croire à nos rêves pour pouvoir les transmettre et les partager à travers une précaution poétique.

La compagnie Rasposo en quelques dates

1987 > 2012 La direction artistique est assurée par Fanny Molliens qui crée 15 spectacles en salle et en espace public.

2001 La compagnie acquiert son premier chapiteau.

2005 Guy Perillou, alors directeur de la Verrerie d'Alès, Pôle National Cirque Languedoc-Roussillon, coproduit le spectacle *Parfums d'Est* et entame un accompagnement en tant que compagnie associée, qui durera de 2006 à 2015.

2006 Lors de la cérémonie des Molières, la compagnie Rasposo reçoit le "Prix Adami" pour l'ensemble de son travail.

La compagnie imagine et fait construire son chapiteau emblématique par HMMH.

2009 Fanny co-écrit avec Marie Molliens, *Le Chant du Dindon* où elles revendiquent la création de spectacle de troupe et de cirque sous chapiteau.

2012 Marie Molliens prend la direction artistique de la compagnie.

2013 Elle crée *Morsure*, spectacle charnière qui marque la transmission de la direction artistique de la compagnie. Premier volet de la trilogie des "Ors".

2014 Marie Molliens reçoit le Prix Arts du Cirque SACD.

2018 La compagnie acquiert un deuxième chapiteau pour le spectacle *Oraison*.

Oct. 2018 > Oct. 2021 La compagnie est associée au Palc, Pôle National Cirque Grand-Est de Châlons-en-Champagne.

Source <https://rasposo.com/compagnie/rasposo/>

Les artistes interprètes de la 34^e promotion



Noa AUBRY France Roue allemande

Noa grandit à Montreuil, voisine des cités, dans une famille imprégnée d'arts.

Très jeune, ses parents l'inscrivent au conservatoire de musique et la guitare classique l'accompagne toujours au long des années suivantes. Elle suit un parcours, collège et lycée, à double cursus musical. A l'âge de 16 ans, elle intègre l'Orchestre de Spectacle de Montreuil, sous la direction musicale de Sylvain Cartigny, ce qui lui permet d'expérimenter la scène professionnelle pour la première fois dans des mises en scène de Mathieu Bauer.

Elle suit également des cours de cirque et cet art s'impose comme la découverte d'un langage qui l'anime viscéralement et la libère de certains carcans de la société.

Elle passe un baccalauréat scientifique. Éprise de mathématiques, tout en sachant d'ores et déjà qu'elle veut continuer dans le secteur culturel et artistique, elle fait un petit détour par l'IUT de Marne-la-Vallée pour un DUT Métiers du Multimédia et de l'Internet, où elle apprend la programmation web, la communication et l'audiovisuel.

La formation achevée, elle assume enfin sa volonté de faire du cirque, et plus spécifiquement de la roue allemande. Elle s'y consacre un an de manière autonome tout en travaillant en tant qu'assistante d'éducation dans un collège de banlieue parisienne, un moyen et une nécessité pour elle de garder un pied dans une certaine réalité de vie.

Elle intègre l'année d'après l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (ENACR), puis le Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne. Avec la roue allemande comme compagne de travail, elle part à la recherche de navigation à travers les axes vertical et horizontal, brisant les frontières conventionnelles de la ligne et la spirale. Elle explore nos expériences du temps par les balancements incessants de la roue et sa mobilité en constante gestion de contrepois.

Durant ces dernières années, elle a l'occasion de travailler auprès de Kaori Ito, Bertrand Bossard, Guy Alloucherie - Cie HVDZ.

Ses engagements politiques ainsi que des réflexions philosophiques la portent dans son quotidien et résonnent naturellement avec ses préoccupations artistiques. Il est primordial pour elle de conscientiser l'impact des représentations que nous donnons à voir, dans quels contextes sociaux celles-ci s'inscrivent. Les questions autour des rapports de domination, du féminisme, et plus généralement de notre rapport à l'autre, ainsi que nos constructions sociales l'interpellent particulièrement.

Par son parcours musical, sa sensibilité aux mots - à lire, à écrire, à dire - et sa fascination pour le corps dans tout ce qu'il englobe physiquement et symboliquement, elle prône la transversalité des pratiques artistiques. Sa vision du spectacle vivant réside dans la rencontre de l'intelligible et du sensible.

En lien avec ces préoccupations, elle souhaite continuer de développer son langage artistique dans l'objectif d'une création d'une forme longue en salle, tout en ayant l'envie d'aller explorer d'autres terrains, espaces et publics. Avec sa roue, elle rêve de *Traversées*, dans la ville, dans les champs. Des chemins à parcourir au rythme du vent, d'un pas commun.

Ce sont souvent ses voyages en train, bercée entre autres par les chansons de Christophe et Leonard Cohen, qui lui rappellent comme le monde est vaste, ce qu'elle tente de ne jamais oublier, ici ou ailleurs.

Alice BINANDO *Italienne* Corde lisse

Alice Binando est née dans un petit village du nord de l'Italie, où elle grandit parmi les vaches et les prairies vertes. Par hasard, elle découvre les arts du cirque à l'âge de 18 ans, qu'elle pratique avec sa mère. Complètement bousculée par ce nouveau monde, elle remet en question sa vision conventionnelle de la réalité et du travail.

Elle décide finalement d'abandonner sa vie campagnarde et son métier dans l'équitation western pour se lancer dans celle du cirque.

Incitée par sa professeure de cirque amateur, elle intègre l'école de cirque "Flic", et elle s'installe à Turin. Elle choisit la corde lisse comme agrès puis intègre dans ses entraînements les portés acrobatiques. Éternelle indécise quant à sa discipline, elle choisit... de ne pas décider et de garder les deux.

Elle quitte ensuite son pays natal pour vivre à Barcelone, animée par le besoin de voyager et d'élargir sa vision du cirque. Elle poursuit sa formation au Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne, où elle forme un collectif de bascule hongroise et portés avec trois basculistes et deux autres acrobates. Elle entretient avec confiance les deux passions pour la corde et pour les portés acrobatiques et elle rêve de les combiner.

Pendant son parcours, elle a pu nourrir son expérience avec le travail de plusieurs créateurs qui ont marqué sa recherche : Roberto Magro, Francesco Sgrò, Piergiorgio Milano, Guy Alloucherie, Florent Bergal, François Juliot, Petr et Matej Forman.

Alice a toujours eu un rapport contrasté, voire d'amour-haine envers son agrès et elle est fortement intéressée par la relation avec la peau. Le corps charnu prend une place fondamentale dans son imaginaire.

Elle observe l'impact que l'agrès de cirque a sur le corps, qui est continuellement brûlé, percuté, griffé, écrasé et heurté. Elle se demande : quelle est la manière de communiquer corporellement avec un agrès circassien ? Ou comment l'agrès peut-il arriver à faire muter la physicalité d'un individu ?

Elle expérimente ensuite les changements d'usage de la corde verticale, en modifiant la force, la matière et la consistance de la corde gainée. Physiquement et rythmiquement, elle développe les caractéristiques du miel. Il y a un moment où le miel est lourd, c'est de la masse, lente, c'est du volume. Et lorsqu'il tombe, il forme une ligne fluide et rapide qui glisse et s'étale en désordre.

Le miel se colle pour s'allonger, se colle pour bouger, se colle, et il est "chiant".

Parallèlement au cirque, Alice écrit dans ses nombreux cahiers, elle bricole et fait pousser ses plantes.



Tomás DENIS *Venezuela* Acrodanse

Né en 1997 au Venezuela, Tomás grandit dans un milieu artistique au sein du collectif "Rio Teatro Caribe" à Caracas.

Il entame sa carrière acrobatique à l'âge de treize ans en pratiquant le parkour dans les rues de Caracas. Il rejoint le collectif acrobatique FOW, avec lequel il collabore sur différents spectacles pour plusieurs festivals de rue.

En 2016, il quitte le Venezuela pour poursuivre une formation supérieure en France, d'abord à Montpellier au centre des arts du cirque Balthazar pendant deux

ans, puis à l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (ENACR) et au Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne, en spécialité acrobatie au sol.

L'acrobatie est venue après toutes ces années de parkour, mais il est plus intéressé par la chute et par le rapport au sol. C'est là où il trouve sa place. Le parkour, consiste à surmonter des obstacles, alors que sur scène, le seul obstacle, c'est le sol. Ce décalage, dans un premier temps, génère chez lui une perte de repères et d'appuis. Pour autant, cette transition de la rue à la piste lui permet, au final, d'impulser une

recherche beaucoup plus féconde en termes de possibilités acrobatiques.

Pendant son cursus, Tomás travaille avec Guy Alloucherie dans le cadre de la reprise de répertoire pour le spectacle *C'est pour toi que je fais ça !*. Il collabore également pour la création du dernier spectacle de la Cie Les Hommes De Mains pour le spectacle *BOX* comme interprète.

Pendant ses dernières années au CNAC, Tomás et cinq autres de ses camarades de promotion forment un collectif autour des portés acrobatiques, de la bascule hongroise et de la corde pour envisager une vie professionnelle après l'école.

Jef EVERAERT Belgique Roue Cyr

Benjamin issu d'une famille scientifique et musicale, Jef naît en Belgique en 1999. Tout au long de sa jeunesse, il pratique sous toutes ses formes à la fois le violon et les percussions, au sein du cercle familial, mais aussi dans différents orchestres et ensembles.

A l'âge de 15 ans, après quelques années passées à l'école de loisirs "Circolito", il découvre la roue Cyr et le monde circassien professionnel. Émerveillé par cet objet, il décide de poursuivre une carrière circassienne, car il lui semble plus pratique de garder des liens avec la musique en étant circassien que garder des liens avec le cirque en étant musicien.



Il intègre le lycée cirque de "Cirkusin beweging" à Louvain, ensuite l'école de cirque "Flic" de Turin (Italie), où il rencontre et partage des expériences avec des artistes très divers comme Roberto Magro, Claudio Stellato, Francesco Sgrò, ou encore Stefan Kinsman.

Ayant été diaboliste avant de connaître la roue, et cultivant une fascination pour la manipulation d'objet, Jef développe avec la roue un vocabulaire de manipulation.

Après deux ans, en ayant le goût d'étudier à l'étranger, il décide de continuer à se former en intégrant la 34^e promotion du cursus "ENACR de Rosny-sous-Bois - Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne". Il continue à développer ses capacités et son vocabulaire personnel avec la roue avec l'aide de Marianna De Sanctis, Juan Ignacio Tula, Marica Marinoni et Stefan Kinsman. Il travaille également avec Kaori Ito pour le spectacle *Ça ira?* en 2019, et avec Guy Alloucherie pour la reprise du spectacle *C'est pour toi que je fais ça!* en 2021.

Simultanément, il crée de nouveaux liens avec la musique. En 2020, il commence à s'intéresser à la musique électronique et la production musicale. En dehors de l'école, il participe à la création des *Métamorphoses* en 2021, un spectacle multidisciplinaire porté par l'ensemble baroque "L'ensemble masques", qui combine à la fois musique, cirque et théâtre.



Yannis GILBERT France Acrodanse

Yannis GILBERT, 1m73, 68kg, 42^{2/3}, cheveux hirsutes, Vierge ascendant Scorpion, acrobate.

Provenant d'une contrée reculée qu'est la Nièvre, Yannis grandit entre arbres et monts, ce qui lui vaut plus tard une forte sensibilité pour la nature et sa préservation. Issu d'une famille très sportive, se frottant à de nombreux sports, tels que le judo ou le cyclisme, il s'émeut du cirque et du plaisir d'être sur scène dès la petite enfance.

Passant du Lycée cirque de 2013 à 2016 à l'école de Cirque de Lyon, formation préparatoire de 2016 à

2018, il intègre le Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne, en acrodanse d'où il devrait être diplômé en 2022.

Au sein de cette école, il co-crée avec 5 autres étudiant.e.s un collectif déterminé à travailler ensemble par la suite, avec une attirance pour l'itinérance en chapiteau. Ainsi il continue de se nourrir et d'explorer d'autres formes de corporalité et de disciplines grâce notamment à la danse, à la bascule hongroise et aux

portés acrobatiques, plus précisément la banquine. En parallèle, sa sensibilité politique et sa curiosité le conduisent à représenter les étudiant.e.s circassien.ne.s au sein du Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche artistiques et culturels (CNESERAC).

Après des créations et reprises de répertoires des artistes tels que Kaori Ito, Guy Alloucherie, Mathurin Bolze ou encore Marie Molliens, il est désireux de poursuivre son chemin avec la création d'une forme dans différents lieux où la culture ne brille pas. Une façon de conjuguer deux passions, l'acrobatie et le vélo itinérant, pour transmettre à d'autres la joie de voyager autrement. Cela lui permettra également de côtoyer les arts de la rue, puisque la transhumance artistique s'installe où l'air est bon.

Parallèlement, il construit aussi en collaboration avec 21 autres artistes un projet de collectif multidisciplinaires, T.B.T.F.

Sa conception de l'acrobatie se fonde d'abord sur un profil sportif plutôt qu'artistique : "héritage" de son passé de sportif et de compétiteur, Yannis ne sait pas se délester de son goût rude de l'effort et de la persévérance. Ainsi, avec un large bagage technique très diversifié, il s'autorise toutes les approches possibles pour accéder au mouvement acrobatique ou dansé.

Pour finir, Yannis pourrait être perçu comme un oignon, avec ses multiples couches. Il est un "sur-curieux", débordant d'énergie, voguant entre le trail, la permaculture, le vtt, l'acrobatie, l'apiculture, la création, l'escalade, l'itinérance, le transformisme, le bricolage, la course d'orientation, la famille, la construction. S'impliquer physiquement, activement dans tous ces domaines est une nécessité, à tel point qu'il aspire à finir sa vie dans un concept sociétal en autarcie.

Julien LADENBURGER France Jonglerie

Julien Ladenburger est né à Paris où il découvre pour la première fois le cirque. Sûr de son intérêt pour cet art, il quitte sa famille à l'âge de 14 ans pour intégrer l'option cirque du lycée Joseph Savina de Tréguier, en Bretagne. C'est là qu'il commence à lancer divers objets avec passion. Il poursuit sa route et se forme à l'Ecole de Cirque de Bordeaux (ECB) où il découvre une forte attirance pour le théâtre et l'acrobatie. Il intègre en 2019 le cursus commun ENACR Rosny-sous-Bois / CNAC Châlons-en-Champagne en tant que jongleur.



Il pousse sa recherche de manière introspective. Il développe un jonglage nerveux et expressif, mixant jonglage et acrobatie. Un jonglage déstructuré par des impulsions gestuelles souvent rapides et précises. Le mouvement et l'acrobatie se retrouvent être des passerelles pour chercher une certaine osmose avec ses balles, objets ou d'autres techniques jonglées.

Une forte attirance pour le travail des matériaux apparaît pendant son cursus au CNAC. Il se met donc à créer des balles différentes de celles manufacturées, connues du grand public, ainsi que d'autres objets moulés permettant des scénographies atypiques. Un travail fait main reste important à ses yeux. L'utilisation des matériaux, est pour lui un moyen de révéler les subtilités du jonglage grâce aux fonctions évolutives de ces produits. Les diverses substances se révèlent être un moyen de s'ouvrir à d'autres méthodes, maîtrises, pratiques et de considérer les techniques académiques sans y être constamment accroché.

Pendant sa première année à l'Enacr, il travaille avec Kaori Ito. Puis, au CNAC, il se prête au jeu de la reprise de répertoire du spectacle *C'est pour toi que je fais ça !* de Guy Alloucherie, Cie HVDZ, où il travaille avec joie le texte dans une pièce de cirque. Il devient ponctuellement interprète en 2021 pour une reprise de rôle du spectacle *Un contre Un* de Raphaëlle Boitel/Cie L'oubliée.



Marisol LUCHT *Allemagne-Chili* Roue Cyr

Marisol Lucht est née dans une famille affectueuse et multiculturelle, allemande et chilienne. Elle fait bien référence ici à différentes cultures et non pas à des nationalités qui représentent, à son sens, un biais identitaire stigmatisant. Grâce au grand intérêt social, culturel et politique de sa famille, elle a eu le privilège de voyager beaucoup dans le monde, ce qui lui a permis très tôt d'être influencée et touchée par la terre entière et ses habitants.e.s.

Dès l'âge de 8 ans, elle commence à pratiquer la gymnastique et le cirque en loisirs. En raison de son aversion pour la compétition dans la gymnastique,

elle s'en détourne quatre ans plus tard, pour se consacrer aux arts du cirque qu'elle ressent comme un espace de communauté, de liberté et de créativité.

Après le lycée, elle est déterminée à se diriger vers un travail social et politique. Ainsi, elle effectue un service social et volontaire pendant un an en Colombie dans la Fondation Circo Para Todos à Cali. C'est une expérience marquante pour elle, qui forge la personne qu'elle est aujourd'hui. Les gens et les ami.e.s de là-bas l'encouragent à réaliser son rêve de devenir circassienne. Elle enchaîne une demi-année de voyage en Amérique du Sud, pour mieux connaître et comprendre toutes les diversités culturelles et sociales. Sans rien oublier de ce qui l'a construite, elle envisage de faire du cirque engagé.

Après la formation préparatoire de l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (ENACR), elle intègre la formation du Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne. Marisol choisit la roue Cyr comme spécialisation. Elle pratique et développe un vocabulaire exploitant le mouvement et le contraste entre le corps et l'agrès : comment créer un jeu vivant et surprenant ? Comment libérer le corps des contraintes de l'agrès pour exprimer ce qu'elle ressent, ce qui la touche ? Cette discipline, à la fois terrestre et aérienne, lui permet de conjuguer sensation de légèreté et de liberté, tout en gardant un lien pour rester ancrée avec la terre. Au-delà, elle recherche une technique qui s'adapte aux différents sols.

Elle aime également, la danse, le mouvement, le jeu et le travail en collectif. Elle travaille aussi avec diverses matières, comme la farine, le sable, le plâtre, ...

Pendant sa formation, elle est interprète dans une création mise en scène par Kaori Ito, au sein de la reprise de répertoire *C'est pour toi que je fais ça !* de Guy Alloucherie/Cie HVDZ. Elle participe à la fête de quartier *Place au Cirque* d'Houdremont - Centre Culturel La Courneuve avec la Cie Galapiat. Elle fait partie du collectif "Les glaneuses", un jeune collectif très surprenant. Elle jouera la nouvelle création de Marie Moliens (Cie Rasposo) avec sa promotion.

Toujours prête à ouvrir de nouvelles portes, elle a une forte volonté d'essayer, de découvrir et d'approfondir les différentes voies du cirque, pour ne jamais s'arrêter et toujours être dans la découverte et l'évolution. Car la vie ne s'arrête jamais jusqu'à la mort et on peut toujours faire mieux.

Elena MENGONI *Belgique* Trapèze ballant

Tout commence dans une baignoire... un grand plongeon dans la vie, en Belgique le 6 août 2000.

C'est ensuite grâce au choix de vie de ses parents qu'Elena grandit dans la Drôme, où elle découvre le cirque. Les stages la conduisent vers l'option Arts du Cirque au collège à la Cité scolaire du Diois.

Prenant déjà beaucoup de plaisir à toutes sortes de travaux manuels, physiques et/ou artistiques, elle apprend notamment à coudre et fait de la musique pendant plusieurs années.

Elle se démène pour réussir à intégrer l'École nationale de cirque de Châtelleraut où elle passe trois années au sein d'une promotion qui la marque. Avec certain.e.s, grandit encore l'envie de projets, de lieu de vie et d'entraînement, de productions multiples et variées. C'est aussi là-bas qu'elle commence sa spécialité en trapèze ballant.



Cette discipline, choisie en partie pour le grand plaisir des sensations qu'elle procure, fut aussi très rapidement le questionnement de nombreuses contraintes : techniques, artistiques, dramaturgiques, matérielles, rapport au sol, aux longeurs, au public, ... De la complexité, mais un moteur de réflexion et de défi.

C'est avec cet agrès qu'elle poursuit son apprentissage à l'École nationale des arts du cirque de Rosny sous-Bois/ENACR, pour une année préparatoire. Elle travaille pour des projets au sein de sa formation avec Dominique Bettenfeld, Bertrand Bossard, Kaori Ito.

Très nourrie par les opportunités de la ville de Paris, elle découvre notamment le Cirque Électrique où elle passe beaucoup de temps, y fait de nombreuses rencontres et intervient à de petites occasions sur scène. C'est à cette période que Zozo/un oiseau est venu s'accrocher à son mollet, et depuis n'a cessé de picorer ses pensées.

Elle rejoint ensuite Châlons-en-Champagne pour poursuivre sa formation au Centre national des arts du cirque/CNAC. Elle a l'opportunité de faire une reprise de répertoire avec Guy Alloucherie et la Cie HVDZ.

Elena est attirée par la recherche de métamorphoses, intéressée par la transformation, la manipulation et l'illusion. Des cadres et couloirs donnés par son agrès dont elle aimerait dépasser.

Elle aime tenter de comprendre, de (re)questionner les normes et les codes qui nous construisent aujourd'hui dans notre société. Ces interrogations continuent de l'habiter. Des idées qui alimentent sa vie et sont souvent le point de départ de réflexions et de propositions scéniques.

Elle espère aujourd'hui poursuivre ses passions à travers le mélange de ces différents arts, de ses différentes rencontres et découvertes dans le monde du spectacle vivant. Elle reste toujours parcourue par l'envie du collectif et de multiples créations.



Carolina MOREIRA DOS SANTOS *Brésil Tissus*

Née au cœur du Brésil (São Paulo), Carolina découvre très tôt une facilité pour s'exprimer avec l'art physique, corporel.

Après deux ans d'études à l'université en STAPS, l'opportunité d'intégrer l'école préparatoire Vertigo en Italie, avec pour spécialité les tissus, lui ouvre les premières portes pour accéder à l'univers circassien français en 2019 au Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne.

Après quatre ans passés dans des écoles préparatoires entre l'Italie et la France, pour

perfectionner la technique sur les tissus, au CNAC, l'envie de casser la verticalité émerge. La recherche sur des nouvelles formes que les tissus peuvent prendre, la scénographie qu'ils peuvent créer, des nouvelles accroches pour réfléchir aussi à de nouvelles dimensions et une autre utilisation de l'espace. Quelques fois, l'inspiration est venue aussi de la marionnette, une curiosité qui ouvre vers de nouvelles perspectives visuelles entre autres.

Un peu lassée de la même technique des saltos et vrilles réalisés par tou.te.s sur les agrès verticaux, l'envie de modeler les tissus et de découvrir toutes ses possibilités nourrit sa démarche. Un peu comme une idée de "recyclage" de la pratique. Ou comment utiliser la technique déjà acquise pour explorer d'autres endroits encore inconnus.

Pendant son parcours, elle a eu l'occasion de travailler avec Sophia Perez, Kaori Ito et Guy Alloucherie pour la création ou la reprise de spectacles.

Carolina pense que, d'une manière générale, être artiste ne consiste pas qu'à jouer. Être artiste est aussi un acte de résistance, et surtout un moyen de faire s'exprimer, par procuration, celles et ceux qui ne jouissent pas de leur liberté d'expression.

Enfin, elle tient à préciser que le cirque n'est pas sa vie, il la complète. Sa grande passion reste vivre, pour s'enrichir et expérimenter, respirer et profiter, construire et aller plus loin, garder les préciosités et en découvrir d'autres, pour après pouvoir les partager avec sa partie de vie qu'est le cirque.

Matiss NOURLY France Corde tendue

Matiss est né à La Réunion. À 8 ans, il entre au Conservatoire de danse régional. Quatre ans plus tard, il ne rencontre pas le succès souhaité à son examen de passage en deuxième cycle.

Frustré, il se tourne alors vers d'autres disciplines comme la slackline, l'acrobatie et, ensuite, le cirque. Mais jamais il ne s'arrêtera de danser.

En 2015, il s'engage dans le cursus du Bac Spécialité Cirque à l'École nationale de cirque de Châtellerault. Là, il se spécialise en corde tendue grâce à son expérience de la slackline.

Il poursuit sa formation à l'École de cirque de Québec, puis au Centre national des arts du cirque/CNAC à Châlons-en-Champagne.

Grâce à tous ses voyages et à son background culturel, il est fasciné par les différences et les croisements de techniques, de cultures, et visions du monde de l'art vivant et des arts plastiques.

Tout ceci l'incite vivement à privilégier une recherche aussi métissée que possible.



Pauline OLIVIER DE SARDAN France Mât chinois

Pauline Olivier de Sardan est née en 1998 dans le Sud de la France. À l'âge de cinq ans, elle découvre le monde du cirque. Elle pratique ses premières cabrioles dans une école de cirque amateur où elle peut pratiquer de nombreuses disciplines jusqu'à ses seize ans.

De 2015 à 2017, elle suit la formation à Piste d'Azur en classe préparatoire. Elle se spécialise d'abord sur la pratique du tissu pour rapidement s'orienter vers le mât chinois.

En 2017, elle intègre l'École nationale d'arts du cirque de Rosny-sous-Bois (ENACR) puis le Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne en 2020. Durant le confinement, elle se dirige vers la capillotraction avec des benjis (élastiques), faute de disposer de son agrès.

En 2021, elle marie son travail sur le mât avec son travail en capillotraction. Une recherche qui propose d'autres approches de mouvements et de nouvelles perspectives d'écriture.

En intégrant la 34e promotion du CNAC, elle a l'opportunité de travailler avec des metteurs en scène tels que Guy Alloucherie, Kaori Ito et une rencontre et échanges avec les musiciens du Cirque Électrique.

Lors des Échappées 2021, elle rencontre Audrey Louwet (Cie Azeïñ) qui lui propose de travailler sur son nouveau projet de spectacle qui sortira en 2023.

Pauline aimerait éveiller sur scène les spectateurs.trices par des témoignages, des vécus.

Beaucoup de choses l'intéressent dans le cirque, beaucoup d'univers très variés. Artiste de cirque : un métier rempli de dialogues corporels et d'échanges humains.

Partageons ensemble.

Niels MERTENS *Belgique* Bascule coréenne

Niels Mertens, né en 2000 à Anvers en Belgique, a dès son enfance un coup de cœur pour les sports collectifs. En 2009, il découvre une activité qui lui correspond à cent pour cent, bien évidemment le cirque.

Il commence son parcours dans l'école de loisirs Eil Circo D'ell Fuego, à Anvers, à l'âge de neuf ans, qui a pour enseignement principal l'acrobatie au sol et la voltige. Niels tombe donc amoureux de ces pratiques. ECDF l'informe très tôt de l'existence des écoles supérieures de cirque que, dès 2014, il rêve d'intégrer plus tard.

A partir de là, ECDF lui assure, en binôme avec Andreas De Ryck, un suivi intense par Benjamin Eugène et Giovanni Maldonado au trampoline et à la bascule coréenne. Il a comme moteurs de travail la progression technique couplée à l'adrénaline. Après trois ans, Niels rencontre Tiemen Praats et Thales Peetermans dans une production *Hardt - ECDF*. Ensemble, ils forment un trio de bascule en 2017 qui, aujourd'hui, porte le nom de trio "Sans Interdit". Ils candidatent ensemble aux concours d'entrée de l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (ENACR) en 2018 et du Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne en 2019.

Niels, ayant "baigné" dans la technique pure, se rend compte en France que ce n'est pas exactement ce qu'il veut et peut faire avec la bascule. Cet agrès est à son sens (trop) souvent identifié à une pratique dangereuse et très académique. Il veut plutôt la détourner de cette image et de toutes contraintes. La sécurité de cette spécialité est, selon lui, complètement liée à l'état psychologique des différent.e.s pratiquant.e.s (concentration, bonheur, temps de préparation mentale) et de leurs choix de la difficulté des figures circassiennes. Il décide donc de voir la bascule coréenne comme un choix scénographique adaptable aux écritures des performances et à la dramaturgie.

Sans oublier néanmoins de laisser une place suffisante aux figures techniques dont le public reste toujours très demandeur. Il trouve d'ailleurs qu'elles ont leur esthétique et leur histoire propres. Alors faisons-les pour faire du cirque !

Au CNAC, Niels et son trio "Sans Interdit" travaillent sur des mouvements de portés acrobatiques et banquine, conjugués à leur vocabulaire à la bascule. Son trio monte ainsi avec 3 autres étudiant.e.s de sa promotion, Alice Binando, Tomàs Denis et Yannis Gilbert, un collectif de bascule hongroise, banquine et portés acrobatiques pour des futurs projets.



Thales PEETERMANS *Belgique* Bascule coréenne

Thales est d'origine belge, il habite en France. Après avoir découvert la bascule coréenne dans une petite école de loisirs à Anvers, il poursuit sa pratique avec Niels Mertens. Quelques années plus tard, Tiemen Praats les rejoint, et ils forment ensemble un trio de bascule coréenne.

Quand ils intègrent l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (ENACR) en année préparatoire, Thales découvre plusieurs autres intérêts en dehors de la bascule, notamment les métiers techniques et tout ce qui se rapporte au rigging, à la longe pour le trapèze ballant. Il développe

également son regard artistique sur la bascule.

Le trio intègre ensuite le Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne, toujours en pratiquant la bascule coréenne. Aujourd'hui, ils ont formé un collectif à 6, pour s'ouvrir aux portés acrobatiques et à la bascule hongroise. En parallèle, Thales continue de se former dans la technique des accroches, à la longe et au trapèze. Il a suivi récemment le module "Installation régie son et lumière" de la formation Technicien.ne de cirque développée par le service FTLV (formation tout au long de la vie) du CNAC et son intérêt va grandissant pour la dramaturgie et les effets lumière en spectacle.

Son rêve est de partir en tournée avec un chapiteau et le collectif à 6. Dans le cadre de ce projet, il

souhaiterait faire évoluer les idées et attentes que les gens ont sur la pratique de la bascule, en partant de l'idée qu'avec travail et détermination tout est possible, surtout sous un chapiteau.

Tiemen PRAATS Belgique Bascule coréenne

Depuis sa prime jeunesse, Tiemen est sportif. Très tôt, il ressent la nécessité de bouger et, de ce fait, pratique beaucoup de sports différents. Il débute par la gymnastique et le cirque. À 18 ans, après son baccalauréat, il participe au concours d'entrée à l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (ENACR) avec ses compagnons Niels Mertens et Thales Peetermans, rencontrés à l'école de loisirs de cirque, Ell Circo D'Ell Fuego, à Anvers. C'est avec eux qu'il a commencé à pratiquer la bascule coréenne en 2017. Ensemble, ils suivent l'année préparatoire au cours de laquelle ils collaborent avec Bertrand Bossard et Dominique Bettenfeld.



Après cette première année ensemble, et en parallèle de leur découverte du monde du cirque, ils intègrent tous les trois le Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne. Au long de la formation, ils travaillent avec Kaori Ito, Guy Alloucherie pour la reprise de *C'est pour toi que je fais ça !*, avec Tuur Florizoone pour créer une soirée jazz à Louvain.

Pendant ces trois années de formation, Tiemen développe son individualité et ses propres pistes de recherche. Intéressé par l'histoire de l'humanité et la Fantasy (genre littéraire faisant appel à l'imaginaire, à l'irrationnel), il écrit ses propres histoires et amorce une recherche sur la manipulation de l'épée et de la dague. En plus de les dessiner, il fabrique/sculpte ses propres épées, dagues et couteaux à lancer. Il développe également un travail sur le contrôle du corps, plus spécifique le *Pop and Lock* (style de danse mêlant mouvement fluides et saccadés), une autre corde à son arc pour s'exprimer sur scène.

Tiemen et ses partenaires sont toujours à la recherche de nouvelles manières d'utiliser la bascule. Leur découverte la plus récente est la bascule volante, une construction pour pouvoir pratiquer cet agrès en hauteur, sans toucher le sol.

Un autre point très important pour Tiemen et ses compagnons est la multidisciplinarité. En début de 2^e année au CNAC, ils initient un mix avec les portés acrobatiques et bascule hongroise, avec trois étudiant.e.s de leur promotion : Alice Binando, Yannis Gilbert et Tomàs Denis. Ils créent un collectif de portés-bascule-acrobatie-corde.

Photos des biographies des étudiant.e.s : Vince VDH

Les agrès

Acrodanse

Discipline faisant appel à l'acrobatie et à la danse. L'acrobatie est une discipline ancestrale, fondatrice des arts du cirque. Elle combine agilité, souplesse et force pour exécuter au sol des combinaisons dynamiques de sauts, d'équilibres et/ou de figures de contorsion. Depuis les années 80, les enchaînements sont enrichis par de nombreuses variations d'axes de rotation et par une chorégraphie intégrant des mouvements de danse. Cette pratique plus contemporaine lui vaut l'appellation de plus en plus usitée d'acrodanse.

Bascule coréenne

Discipline inventée par les artistes de Corée du Nord, d'où son nom. Planche basculante, articulée sur un axe et équipée d'une étroite plateforme de propulsion/réception à chaque extrémité. La planche s'élève d'un côté en propulsant un.e acrobate lorsqu'un.e second.e pèse de l'autre. La bascule coréenne est utilisée par les sauteurs.euses ou voltigeurs.euses pour se projeter à grande hauteur et réaliser des figures acrobatiques.

Corde lisse

Agrès aérien composé d'une corde de coton toronnée ou tressée de diamètre de 3 à 5 centimètres, disposée à la verticale à partir de laquelle l'acrobate exécute différentes clés et figures acrobatiques.

Corde tendue

Cet agrès s'apparente au fil de fer, s'agissant d'une corde tendue à faible hauteur (environ 2 m), fixée et supportée par deux montants posés au sol. L'acrobate équilibriste évolue sur cette corde tendue en multipliant des figures, danses, marches et sauts exigeant une parfaite maîtrise de l'équilibre.

Jonglage (ou Jonglerie)

Ce terme désigne à la fois l'art et la technique du jongleur/de la jongleuse. La jonglerie, souvent appelée jonglage, est un exercice d'adresse qui consiste dans son sens le plus strict à lancer, rattraper et relancer de manière continue des objets en l'air (anneaux, balles, massues, ...) et/ou à les maintenir en équilibre. Dans son sens le plus large, la jonglerie inclut toutes les manipulations d'objets, voire l'ensemble d'un spectacle que donne l'artiste. La part artistique de la jonglerie pouvant être importante, l'expression corporelle et l'approche théâtrale comptent souvent autant que la performance pure.

Mât chinois

Il s'agit d'un agrès d'origine asiatique, constitué d'un poteau vertical en métal, souvent habillé d'un revêtement facilitant sa préhension. Il est fixé au sol et généralement d'une hauteur de 6 mètres. L'artiste évolue autour du mât et sur toute sa longueur pour effectuer différentes figures acrobatiques alliant force et agilité.

Roue allemande

Cet appareil, inventé par l'Allemand Otto Feick, est composé de deux grands cercles métalliques parallèles reliés par de petites barres, et qui peut être muni de staffes (poignées). L'acrobate s'installe à l'intérieur de cette roue, en s'accrochant à l'aide de ses pieds et de ses mains. Par sa propre impulsion, il/elle s'élance dans des lignées ou dans des tournoiements tout en exécutant à son gré des figures acrobatiques dans et autour de la roue.

Roue Cyr

La roue Cyr est un agrès acrobatique constitué d'un tube métallique en forme de cercle (souvent dénommée "roue Cyr", en raison de sa pratique généralement attribuée à Daniel Cyr, cofondateur québécois du Cirque Eloize). L'acrobate s'insère dans cette roue d'environ deux mètres de diamètre, bras et jambes ouverts, pour y évoluer et réaliser à son gré des figures acrobatiques. Cette roue est un dérivé de la roue allemande.

Tissus

Cet agrès aérien est constitué de deux pans de tissus suspendus à la verticale. L'acrobate évolue autour de ces tissus pour réaliser différentes figures acrobatiques, "clés" et lâchers. Cet agrès, qui s'apparente à la corde, autorise néanmoins une palette de figures plus large grâce aux deux pans distincts de tissu. Il fut pensé par Gérard Fasoli, ancien directeur général du CNAC.

Trapèze ballant

Cet agrès est apparu au cirque en 1850. Il est constitué d'une barre horizontale suspendue à deux cordes égales dont la forme évoque la figure géométrique. Il peut être installé à des hauteurs variées. La pratique du "ballant" fait appel à un trapèze simple accroché à grande hauteur, nécessitant une amplitude de 14 mètres, où se balance l'acrobate pour accomplir différentes figures et acrobaties.

En savoir + sur les agrès de cirque
[Encyclopédie les arts du cirque CNAC-BnF](#)

Le CNAC - Centre National des Arts du Cirque Châlons-en-Champagne

Le nouveau projet d'établissement

Depuis sa création en 1985, le Centre National des Arts du Cirque, tient à travers ses activités une place prépondérante dans le paysage du cirque contemporain, sur la scène nationale et internationale.

Le CNAC forme de nombreux artistes de cirque qui participent au renouvellement des esthétiques du spectacle vivant. Il apporte des réponses de formation continue à l'évolution des pratiques professionnelles. Il dispose et génère des ressources, il soutient la recherche, au service du secteur du cirque.

De nombreux facteurs (internationalisation, numérique, mobilité, transition énergétique) imposent aujourd'hui aux établissements d'enseignement supérieur une plus grande ouverture sur leurs environnements ainsi que d'autres façons de travailler.

Le CNAC se doit ainsi d'être en mouvement en s'engageant dans une politique de responsabilité sociétale (RSO) ambitieuse sur les questions économiques, sociales et environnementales.

Ses missions lui imposent par ailleurs de rayonner et de résonner aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, en mettant en place un dialogue constant avec les mondes qui l'entourent : ceux de l'art, de l'enseignement et de la formation, de la filière professionnelle et de la société dans laquelle il s'inscrit tant aux niveaux, local, national qu'international.

Le projet d'établissement que je porte, en adéquation avec la lettre de mission qui m'a été adressée par la Ministre de la Culture, a pour ambition d'affirmer l'identité singulière de cette institution, d'accompagner son développement dans cette période de transformations et de faire évoluer ses modes de gouvernance.

Après une phase d'observation et d'écoute des salarié·e·s et des étudiant·e·s, et l'établissement d'un rapport d'étonnement, j'ai mené un travail de concertation qui a permis de repréciser les valeurs partagées - respect, bienveillance, collectif, confiance, écoute, transparence, communication, humanisme, communication - et de définir l'identité du CNAC - formations de haut niveau, reconnaissance internationale, infrastructures exceptionnelles.

Le CNAC forme les artistes de demain

Le Centre national des arts du cirque (CNAC) dispense une formation en trois ans aboutissant à la délivrance du Diplôme national supérieur professionnel d'artiste de cirque-DNSP-AC (diplôme de niveau 6, Bac +3). **Le CNAC forme les artistes de demain, interprète, auteur-autrice et metteur-metteuse en piste, qui renouvellent les esthétiques du cirque et du spectacle contemporain.**

L'objectif pédagogique de la formation du CNAC, à travers une formation d'école supérieure d'art est de préparer les étudiants à devenir des artistes de cirque en leur transmettant les outils qui leur permettront de s'insérer et d'évoluer dans le monde professionnel et artistique, de faire face aux enjeux d'une société en évolution, et d'affirmer leurs identités artistiques forgées avec leurs sensibilités et leurs regards sur le monde.

Spectacle de sortie

Lors du processus de création, les étudiant·e·s engagent une démarche autour de la matière circassienne pour la mettre au service d'un·e auteur·trice. Cette recherche artistique avec un·e metteur·teuse en piste sous le chapiteau et en circulaire, ainsi que son adaptation au sein des sites historiques de Châlons-en-Champagne, Elbeuf et Reims sont des moments forts des pédagogies du CNAC.

Ils exigent des étudiants la mise en oeuvre des savoirs relatifs à une pensée des arts, à une pratique, à une histoire, à un contexte culturel et social. Cette intégration dans un spectacle

collectif de cirque constitue à la fois un moment privilégié de visibilité ainsi que la première étape de l'insertion professionnelle des étudiant·e·s sortant·e·s du CNAC. La deuxième étape les encourage à rejoindre leurs aînés par le tutorat ou le compagnonnage. Ils peuvent ainsi explorer les divers chemins de la création et faire le choix de s'épanouir comme artiste interprète ou de s'engager, accompagné·e·s, sur le chemin de l'écriture et de l'auteur·trice de cirque. Ce travail de création finalise le cursus de trois ans de diplôme national supérieur d'artiste de cirque et fait appel à toutes les compétences d'artistes des étudiant·e·s nouvellement diplômé·e. Grâce à la tournée, cette dernière étape de formation prend toute sa dimension professionnelle. Les activités de la cellule d'insertion professionnelle s'avèrent être un véritable tremplin dans le milieu de la création artistique



Le cirque historique qui abrite le CNAC depuis sa création



La Marnaise – Bâtiments contemporains du CNAC